

Étienne Wolff

Composition, jeux de mots et créativité verbale chez Ausone

Abstract

Ausonius has a particularly rich language and he appreciates puns. After a brief review of compound words in Ausonius, we will deal with puns produced by composition either in the form of humorous lexical creation, or by paronymy, or by reanalysis of the compound, or by mixing them.

Ausonius has a particularly rich language and he appreciates puns. After a brief review of compound words in Ausonius, we will deal with puns produced by composition either in the form of humorous lexical creation, or by paronymy, or by reanalysis of the compound, or by mixing them.

Ausone a une langue particulièrement riche, nous en avons-nous-même étudié certains aspects¹, et il apprécie les jeux de mots². Ici, après un bref rappel sur les mots composés chez Ausone, on s'occupera des jeux de mots produits par la composition soit sous forme de création lexicale humoristique, soit par paronymie, soit par réanalyse du composé. Certains jeux de mots peuvent être mixtes. Les deux ouvrages d'Albert Delachaux³ et d'Enrico Di Lorenzo⁴ restent essentiels pour le sujet.

1. *Les composés chez Ausone*

Ils sont de nature très diverses, on les trouvera répertoriés dans le livre d'A. Delachaux⁵. Il faut du reste distinguer (ce que A. Delachaux ne fait pas toujours clairement) les composés bien attestés, les composés rares et les composés qui sont des créations d'Ausone. Dans cette dernière catégorie, on trouve notamment des doublets d'un mot existant (ainsi *proteruia*, *Mos.* 172, face à *proteruitas*), des translittérations du grec⁶, des composés calqués sur le grec (*atricolor*, *epist.* 14, 52, qui correspond au grec *μελάγχρους*). Ausone a aussi forgé quelques composés grecs⁷.

¹ WOLFF (2019, 27-34).

² WOLFF (2018, 33-42).

³ DELACHAUX (1909).

⁴ DI LORENZO (1980).

⁵ DELACHAUX (1909, 43-50).

⁶ DI LORENZO (1980, 63s.).

⁷ DI LORENZO (1980, 95-97).

2. Jeux de mots par création lexicale

On commencera par la composition concernant des mots grecs. Le cas le plus frappant concerne des anthroponymes. Il se trouve dans les épigrammes 41s., qui fonctionnent sur le principe du doublet et de la variation, et cette duplication convient particulièrement au sujet, deux frères jumeaux. Les voici :

Χρηστός Ἀκίνδυνος ἀutoαδέλφειοι, ἀγλαὰ τέκνα,
moribus ambo malis nomina falsa gerunt,
οὔθ' οὔτος χρηστός γ' οὔθ' οὔτος ἀκίνδυνός ἐστιν.
Vna potest ambos littera corrigere:
αἱ κεν Χρηστός ἔχη παρ' ἀδελφοῦ Ἀκινδύνου ἄλφα,
κίνδυνος *hic fiet, frater ἄχρηστος erit.*

Germani fratres sunt Chrestos, Acindynos alter.
Falsum nomen utrique, sed ut uerum sit utrique,
alpha suum Chresto det Acindynos, ipse sine alpha
permaneat: uerum nomen uterque geret.

Ces deux épigrammes traitent le même sujet, deux frères mal nommés, et la seconde est une sorte de traduction latine de la première (une autotraduction si l'on peut dire). Mais elles diffèrent par le mètre, la longueur et la langue. La première épigramme compte six vers, des distiques élégiaques, et elle fait alterner un vers grec et un vers latin (comme dans les épigrammes 31 et 35), avec une entorse au vers 6. La seconde épigramme compte quatre vers, entièrement en latin, et c'est dans le domaine de la métrique qu'elle est particulièrement élaborée (elle est composée en effet de trois hexamètres dactyliques suivis d'un pentamètre dactylique, un schéma tout à fait inhabituel). Quant au jeu dont il est question dans les deux poèmes, c'est le logogriphe, qui consiste à enlever ou ajouter ou substituer une lettre au début d'un mot pour obtenir un mot différent. Deux frères donc s'appellent l'un Chrestos, l'autre Acindynos⁸, mais les noms qu'ils portent ne reflètent pas leurs mauvaises moeurs (cette thématique de l'adéquation ou inadéquation du nom et des moeurs est fréquente dans le genre épigrammatique) ; car le premier n'est pas bon, et le second n'est pas sans danger. La vérité se rétablit au contraire si on déplace une lettre, le alpha ou a privatif : le premier

⁸ Ces deux sont bien attestés sous leur forme latine, voir KAY (2001, 162), et Chrestos apparaît dans une épigramme de Martial (9, 27). Un jeu de mots irrespectueux envers le Christ est donc à exclure.

frère devient méchant, et le second dangereux. Ici, le jeu sur le nom est conjugué à un jeu sur les lettres.

Un cas un peu différent est celui de l'Épître 6⁹. Écrivant à son ami Paulus qui se partage entre la Muse grecque et la Muse latine, Ausone compose une épître où il mêle les deux langues selon des modalités diverses : *sermone alludo bilingui* [...] μεμιγμενοβάρβαρον ᾠδήν, « je joue sur les deux langues [...] (je compose) une œuvre métissée de grec et de barbare ». On trouve notamment des composés hybrides gréco-latins¹⁰, ainsi *gelidotroμεροί* (v. 6), *tenerοπλοκάμων* (v. 7), *πολυcantica* (v. 13), *pinnoστέφανοι* (v. 14), *πολυrisae* (v. 15). Mentionnons aussi la création amusante du composé latin *frigdopoeta*, ‘ poète frigorifié ’ (v. 6) avec syncope, qui est joint à l'hybride *gelidotroμεροί*, ‘ tremblants de froid ’.

3. Jeux de mots par paronymie ou ambiguïté

Le polyptote qui ouvre la dédicace du *Ludus septem sapientum* fournit un bon exemple de jeu par paronymie : *ignoscenda istaec an cognoscenda rearis*. Cette dédicace repose sur la figure de l'antithèse (qui traduit formellement à la fois la relation des deux personnages, l'un poète, l'autre juge critique, et l'alternative principale qui est soulevée, publier ou condamner les vers), appuyée par une succession de paronomases dont celle-ci est la plus remarquable.

On a une autre paronymie sur des composés verbaux dans l'Épigramme 54, 2 sur Diogène :

Dic, canis, hic cuius tumulus ? - Canis. - At canis hic quis ?
- Diogenes. - Obiit ? - Non obiit sed abit.
- Diogenes, cui pera penus, cui dolia sedes,
ad manes abiit ? - Cerberus inde uetat.
- Quonam igitur ? - Clari flagrat qua stella Leonis
additus est iustae nunc canis Erigonae.

La précision *non obiit sed abit* souligne que Diogène n'est pas mort, mais qu'il a été transformé en astre. Ausone a ajouté ce jeu de mots qui n'est pas dans sa source, la pièce 7, 64, anonyme, de l'*Anthologie grecque*, qui ne compte que 4 vers.

⁹ Toutes les références sont données d'après la numérotation de l'édition de GREEN (1991).

¹⁰ Il existe quelques composés latins ou grecs qui sont des créations hybrides (par exemple *dentharpaga*, ‘ davier ’, chez Varro *Men.* 44, ou *σηστιωδέστερος*, ‘ qui sent plus son Sestius ’, chez Cic. *Att.* 7, 17, 2 : *itaque nihil umquam legi scriptum σηστιωδέστερον*), mais jamais avec une graphie mixte.

Les cas d'ambiguïté reposent presque tous sur des composés de *pes*. Ainsi *remipes* (un seul emploi antérieur, chez Varro *Men.* 489, 1¹¹) est employé indifféremment pour des canards (*epist.* 1, 13) et pour un bateau (*Mos.* 201 ; *epist.* 15, 34). À plusieurs reprises aussi, Ausone rapporte à des vers des adjectifs composés dont le deuxième élément est *-pes*. Or les composés de ce genre s'appliquent habituellement à des animés et *pes* y a son sens propre de pied comme partie du corps et non de pied en métrique (ainsi *aeripes*, *alipes*, etc.). On trouve donc ici *uolucripes*, une création d'Ausone, *praepes* (*uolucripes dimetria*, *epist.* 9, 104, où le composé *dimetria*, qui répond au *trimetria*¹² du vers 78, sert à désigner le dimètre iambique ; *praepes et uolucripes*, appliqués à l'iambe, *epist.* 19b, 14), *lentipes*, un *hapax* (*spondeus illi lentipes ibat comes*, *epist.* 19b, 40)¹³. Mais dans cette même Épître 19b, 35, Ausone parle aussi de *tripedes caballos*, prenant alors *pes* au sens propre.

Autre cas d'ambiguïté dans le *Protrepticus ad nepotem* (v. 48) : Ausone conseille à son petit-fils d'apprendre les *innumeros numeros* des poètes, c'est-à-dire la variété des mètres qu'ils emploient ; *numerus* est pris ici dans deux sens différents. La formule *innumeri numeri* est empruntée à l'épithète de Plaute telle qu'elle nous est transmise par Gell. 1, 24, 3. Ausone doit donc penser aux mètres de la comédie.

4. Jeux de mots par réanalyse du composé

On a deux cas, de nature différente, dans les *Épigrammes*. Le premier est celui de la pièce 33, entièrement en grec, consacrée à une statue du dieu Liber :

Αἰγυπτίων μὲν Ὅσιρις ἐγώ, Μυσῶν δὲ Φανάκης,
Βάκχος ἐνὶ ζωοῖσιν, ἐνὶ φθιμένοισιν Ἄδωνεύς,
πυρογενής, δικέρως, τιτανολέτης, Διόνυσος.

Au vers 3, Ausone emploie l'adjectif rare *πυρογενής* dont la seule autre occurrence est *Anth. Pal.* 9, 368, 6, de l'empereur Julien, où le mot a son sens attendu de ' fait avec du froment '. Or Ausone l'emploie comme synonyme de *πυριγενής*, ' né du feu ', par allusion au foudroiement de Sémélé, mère de Dionysos - Liber (Ovide le qualifie de *ignigena*, *met.* 4, 12), mais il allonge le *υ* de la syllabe initiale comme si le mot était un composé de *πυρός*, ' froment '. Est-ce une erreur ? Un jeu de mots est plus

¹¹ Voir MONDIN (1995, 228).

¹² Les deux mots sont des créations d'Ausone.

¹³ Voir les notes dans MONDIN (1995, 168 *uolucripes*, 135 *praepes*, *uolucripes*, 138 *lentipes*).

vraisemblable, d'autant que l'épigramme de Julien compare précisément le vin (Dionysos-Bacchus) à la bière (enfant de Déméter). On est alors amené à se demander si Ausone aurait pu connaître cette épigramme.

Le second cas se trouve dans l'Épigramme 100, où Ausone attaque un homme qui s'épile à la fois le sexe et les fesses. Il finit par les vers : *causa latet, bimarem nisi quod patientia morbum / appetit et tergo femina, pube uir es*, « la raison [de cette épilation double] en est obscure, à moins que ta passivité ne recherche un double vice et que tu ne sois femme par le derrière, homme par l'aine ». *Morbus* renvoie à l'homosexualité passive, cf. Iuv. 2, 17 (on trouve l'adjectif correspondant *morbosus* chez Catull. 57, 6). L'adjectif *bimaris*, ' qui est entre deux mers ', s'emploie surtout pour Corinthe (ce que fait du reste Ausone lui-même dans *ecl.* 13, 3). Ici il est appliqué, par un jeu de paronomase, à l'homme qui se trouve non entre deux mers (*mare, maris*), mais entre deux mâles (*mas, maris*). Celui qui est derrière lui le sodomise, tandis que lui-même sodomise celui qui est devant lui. C'est précisément la situation à trois décrite dans l'épigramme 43.

Un autre cas intéressant se trouve dans l'Épître 19b, 38 avec l'expression *trinodem dactylum*. L'adjectif *trinodis* est appliqué par Ovide à la massue d'Hercule (*fast.* 1, 575) et à celle de Thésée (*epist.* 4, 115), par allusion aux nœuds du bois (*nodus* pour le nœud des végétaux est bien attesté). Ici Ausone prend *nodus* dans le sens également bien attesté d'articulation, et il joue sur l'ambiguïté de *dactylus*, qui désigne le dactyle mais qui est aussi la transcription du grec δάκτυλος, ' doigt ' : de même que le doigt a trois articulations, le dactyle a trois syllabes.

5. Effets produits par les composés : humour et burlesque

Les *hapax* ou mots rares composés peuvent avoir une finalité humoristique. Il en est ainsi dans *ecl.* 8, 5 (*Ratio dierum anni uertentis*) : le composé *semidies* dans le vers allitératif *semidiemque duosque dies deciesque nouenos*, par lequel Ausone indique le temps mis par le soleil pour aller du Cancer au Scorpion¹⁴, contribue au jeu burlesque sur les quantités qui est constant dans le poème (cf. v. 18, *ter centum ac senis decies et quinque diebus*).

Dans l'Épître 20b, 9, où Ausone décrit son intendant de manière satirique¹⁵, on trouve cette suite d'adjectifs : *canus comosus hispidus trux atribux*. Le composé *atribux*, apparemment une création d'Ausone, formé de *ater* et *bucca*, par allusion à la barbe

¹⁴ Voir DI LORENZO (1980, 66).

¹⁵ Sur ce portrait à charge, voir MONDIN (1995, 141s.) et DI LORENZO (1980, 40 et 80).

qui couvre les joues du personnage, crée une paronomase allitérative avec *trux*, et prolonge l'homéotéleute en *-us* par une homéotéleute en *-ux*. L'humour est appuyé par les effets de sonorités.

À la fin de l'Épître 14, l'accumulation de composés nobles est amusante, créant une parodie de style élevé voire épique alors qu'il s'agit d'huîtres qu'Ausone a reçues en cadeau. Mais il nous a avertis que cette lettre est une composition ancienne qu'il a retravaillée (*retractauī*) tout en lui gardant son caractère satirique et comique (*satirica et ridicula concinnatio*). On trouve donc successivement les composés, tous des créations d'Ausone, *fissipes* (v. 49), *atricolor* (v. 52), *lacticolor* (v. 54).

Le poème de l'Épître 19b, dont on a déjà parlé plus haut, est évidemment humoristique et il multiplie les composés et les jeux sur l'ambiguïté de *pes*. La source Hippocrène a été créée par un coup de pied du coursier Pégase : *Hippocrenes, quam pedis / pulsū citatam cornipes fudit fremens* (vv. 8s.). L'iambe, né dans cette fontaine même, a le premier enchaîné la mesure de pieds nouveaux : *primus nouorum metra iunxisti pedum* (v. 11). Cet iambe (on sait que l'iambe est traditionnellement caractérisé par sa rapidité, cf. *celerēs iambos*, Hor. *carm.* 1, 16, 24) est invité à aller saluer rapidement, *praepes et uolucripes* (v. 14), le destinataire Paulinus. Ensuite, le narrateur déclare qu'il attellera des chevaux boiteux, *tripedes caballos* (v. 32), pour véhiculer chez Paulinus trois messagers qui seront le dactyle aux trois nœuds, *trinodem dactylum* (v. 38), le spondée *lentipes* (v. 40) et le trochée. Aux jeux sur les composés en *-pes* et leur ambiguïté s'ajoutent des jeux sur le chiffre trois, cher à Ausone on le sait.

En effet l'humoristique *Griphus ternarii numeri* comporte de nombreux composés en *tri-* et *ter-* : *trisulcus* (v. 9), *tridens* (v. 10), *triplex* (vv. 10, 59, 61, 65, 67, 69, 75, 76, 78, 82, 83), *tergeminus* (vv. 18, 26, 86), *Trinacria* (v. 20), *trimenstris* (v. 24), *triplicatus* (v. 28), *trinocium* (v. 34), *trietericus* (v. 35), *tripes* (v. 39), *triformis* (v. 40), *tergenus*, apparemment une création d'Ausone (vv. 43 et 49), *trigonus* (v. 50), *tripus* (v. 74). Quelques autres composés, forgés par Ausone (*semipuella*, v. 21, amené par la présence de *semidea* dans le même vers ; *aequilatus*, v. 51, si le texte est correct, doublet de *aequilaterus*) ou très rares (*aequipar*, v. 58) viennent accentuer le jeu littéraire en forme de liste que constitue cette pièce, qui répertorie sans exhaustivité un certain nombre d'éléments hétéroclites qui vont par trois, tout en respectant la mesure de 90 vers, afin que la forme du poème s'adapte au fond (90 est un multiple de 3) ; il ne s'agit pas pour Ausone de récapituler toutes les triades du monde connu, mais de montrer la façon dont le chiffre trois structure l'univers en composant un poème lui-même régi par le trois¹⁶.

¹⁶ SEPHOCLE (2020, 231).

Une autre oeuvre est explicitement ludique, le *Technopaegnon*. Elle contient de nombreux composés et joue très souvent sur les effets de contraste entre un composé long et un mot court, puisque, on le sait, le principe des pièces est que chaque vers a au sixième pied un monosyllabe. De nombreux vers se terminent en effet par un quadrisyllabe suivi d'un monosyllabe. On prendra comme exemple le vers 8, 12, sur un vent : *ueliuolique maris constrator leuconotos Libs*, « le Notos blanc de Libye qui aplanit la mer couverte de voiles ». Le substantif *constrator* est un *hapax*, *ueliuolus* est un composé de registre élevé, *leuconotos Libs* est fortement allitératif, les deux mots longs *ueliuolique* et *leuconotos*, des composés, contrastent avec le bref *Lybs*¹⁷. Ce vers recherché est une parodie épique.

6. Effets produits par les composés : expressivité, élévation du style

Les composés peuvent aussi contribuer à renforcer ou souligner le propos. Prenons le cas de *parent*. 27, pièce consacrée à la tante paternelle d'Ausone, Iulia Veneria :

*Et amita Veneria properiter abiit,
cui mela breuicula modifica recino,
cinis uti placidulus operiat amitam
celeripes et adeat anima loca Erebi.*

Cette pièce brève (c'est la plus courte du recueil), composée en vers brefs¹⁸, traduit formellement la brièveté de la vie de Iulia Veneria. Elle est remarquable aussi par son lexique, où l'on trouve un archaïsme (l'adverbe *properiter*), un hellénisme (*mela*), deux diminutifs (*breuiculus* qui est très rare, *placidulus* qui est un *hapax*) et deux composés (*modificus*, 'cadensé, mélodieux', un *hapax*¹⁹, et *celeripes*, très rare). Paradoxalement les diminutifs et composés, tous des mots longs, permettent de rendre la brièveté de l'existence de Iulia Veneria.

Autre exemple : dans *ephem.* 7, 15, pièce en dimètres iambiques consacrée par Ausone à son sténographe, le composé *circumloquor* par sa longueur contraste avec la vitesse avec laquelle le sténographe retient et note les paroles.

Les composés peuvent aussi conférer au contexte un ton solennel et élevé, sans qu'il y ait d'ironie de la part du poète. On se limitera à un exemple, car ce n'est pas notre sujet.

¹⁷ Voir DI LORENZO (1980, 54).

¹⁸ Voir LOLLI (1997, 234).

¹⁹ DI LORENZO (1980, 78).

Dans *ephem.* 3, 9, une prière, l'*hapax anticipator* souligne la grandeur de Dieu, antérieur à la création du monde²⁰.

Une position en relief du composé (en tête ou en fin de vers), surtout s'il s'agit d'un mot rare, peut accroître les effets d'expressivité, par exemple *amnigena* dans *Mos.* 116 (*amnigenas inter pisces dignande marinis*, vers élogieux sur la perche), *improperanter* dans *epigr.* 7, 3 (*improperanter agens primos a carcere cursus*, à propos du cheval Phosphorus dont cette épigramme est l'épithète), *falciger* et *Caeligena* dans *ecl.* 16, 36 (*falcigerum placant sanguine Caeligenam*, il s'agit de Saturne). Un mot exceptionnellement long à l'intérieur du vers peut produire le même effet, ainsi *aquilonigena* dans *Mos.* 408 (*aut Italum populos aquilonigenasque Britannos*).

7. Conclusion

Les composés, qu'ils soient des créations d'Ausone, des mots rares ou des mots plus fréquents, occupent une place importante dans sa poésie et traduisent son goût pour la recherche verbale et les mots expressifs. Peut-être aussi y a-t-il là une influence du grec (où les composés sont nombreux), une langue qu'Ausone maîtrisait parfaitement et qu'il affectionnait. En tout cas ici ils ont souvent pour fonction de créer un jeu de mots ou de produire un effet humoristique, souvent parodique, et c'est sur cet aspect que nous avons voulu insister ici.

Références bibliographiques

DELACHAUX 1909

A. Delachaux, *La Latinité d'Ausone. Étude lexicographique et grammaticale*, thèse de doctorat, Neuchâtel.

DI LORENZO 1980

E. Di Lorenzo, *Ausonio: saggio su alcune componenti stilistiche*, Napoli.

GREEN 1991

R.P.H. Green (ed.), *The Works of Ausonius*, Oxford.

KAY 2001

N.M. Kay (ed.), *Ausonius. Epigrams*, London.

²⁰ DI LORENZO (1980, 54).

LOLLI 1997

M. Lolli (ed.), D.M. Ausonius. *Parentalia*, Bruxelles.

MONDIN 1995

L. Mondin (ed.), Decimo Magno Ausonio, *Epistole*, Venezia.

SEPHOCLE 2020

L. Sefhocle, *Ausone : la culture d'un professeur dans l'élaboration d'une persona*, thèse de doctorat, Aix-Marseille.

WOLFF 2018

É. Wolff, *Les jeux de mots chez Ausone*, in Id. (ed.), *Ausone en 2015 : bilan et nouvelles perspectives*, Paris, 33-42.

WOLFF 2019

É. Wolff, *Traits de langue tardive et/ou vulgaire dans la poésie d'Ausone*, in B. Adamik (ed.), *13th International Colloquium on Vulgar and Late Latin* (Budapest, September 3-7, 2018), «AAntHung» LIX, 27-34.